

DIMANCHE DU CORPS ET DU SANG DU SEIGNEUR – 18 juin 2017

MA CHAIR EST LA VRAIE NOURRITURE ET MON SANG LA VRAIE BOISSON - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Jn 6, 51-58

Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. »

Les paroles que nous lisons et commentons maintenant, celles de Jésus, reportées dans l'évangile de Jean, sont tellement graves que bon nombre de ses disciples l'abandonnèrent. Regardons donc ces choses si graves que Jésus a dites.

Dans le chapitre 6 de l'évangile de Jean nous trouvons un long enseignement sur l'Eucharistie. Jean est l'unique évangéliste à ne pas reporter le récit de la dernière cène, mais a reporté plus que les autres son sens.

Le chapitre 6 de Jean est donc un enseignement, une catéchèse à la communauté chrétienne sur l'Eucharistie. Nous lisons au verset 51 : « Moi, je suis .. », Jésus revendique la condition divine, « ..le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. »

Jésus garantit que l'adhésion à sa personne permet à l'homme d'avoir une vie d'une qualité indestructible, c'est la vie éternelle. Jésus, se fait pain pour que ceux qui l'accueillent et soient capables de se faire pain pour les autres, deviennent eux aussi fils de Dieu. « Le pain que je donnerai, c'est ma chair .. » ici, Jésus utilise le mot "chair" qui désigne l'homme dans sa fragilité, « .. donnée pour que le monde ait la vie. ».

Ce que Jésus dit est très important : la vie de Dieu ne se donne pas en dehors de la réalité humaine. Il ne peut pas y avoir transmission de l'Esprit s'il n'y a pas de la chair. Le don de Dieu vient donc à travers la chair (l'aspect terrestre, fragile de la vie), dit Jésus. L'évangéliste présente en contre-position les hommes de la religion qui doivent s'élever pour rencontrer un Dieu que la religion a rendu lointain, inaccessible, et un Dieu qui descend pour rencontrer l'homme.

« Les Juifs ... » ce terme indique les autorités dans l'évangile de Jean, « .. discutaient entre eux : 'Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger ?' » Un dieu qui, au lieu de prétendre recevoir des dons des hommes, se donne à l'homme jusqu'à se fondre avec lui en se faisant nourriture pour lui. Cela est inacceptable pour les autorités religieuses qui basent tout leur pouvoir sur la séparation entre Dieu et les hommes.

Un Dieu qui veut être accueilli par les hommes pour se fondre avec eux, cela est non seulement intolérable, mais en plus dangereux. Eh bien voilà ce que Jésus répond : « Amen, amen, je vous le dis... » il s'agit donc d'une déclaration solennelle « ... si vous ne mangez pas la chair du Fils de

l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. »

Jésus se réfère à l'image de l'agneau, l'agneau pascal. La nuit de l'Exode, Moïse avait commandé aux Hébreux de manger la viande de l'agneau parce qu'elle leur aurait donné la force de commencer ce voyage vers la liberté, et d'asperger le sang sur les linteaux des portes pour avoir la vie sauve lors du passage de l'ange de la mort.

Eh bien Jésus se présente comme chair, aliment qui rend capable d'entreprendre le voyage vers la pleine liberté, et comme sang, qui ne libère pas de la mort ici bas mais de la mort définitive. Et puis, Jésus, au cas où il n'aurait pas été clair, emploie le verbe "mastiquer", il dit : « celui qui mastique ma chair ». Le verbe mastiquer, en grec, est rude et primitif, déjà le son de cette parole donne l'idée, il signifie " mâcher, hacher".

Jésus veut éviter que l'adhésion à sa personne soit idéale, mais elle doit être concrète. En effet : « Celui qui mastique ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ». La vie éternelle, pour Jésus, n'est pas une récompense futur pour une bonne conduite dans le présent, mais la possibilité d'une qualité de vie dans le présent. Jésus ne dit pas " .. aura la vie éternelle ", la vie éternelle est déjà là. Qui, comme lui, fait de sa vie un don d'amour pour les autres, a déjà une qualité de vie indestructible.

« Et moi, je le ressusciterai au dernier jour. » Le dernier jour, dans l'évangile de Jean, n'est pas la fin des temps mais le jour de la mort de Jésus qui, en mourant, communique son Esprit, c'est à dire l'élément de vie qui concède à qui l'accueille une vie indestructible.

Et Jésus confirme : « ..ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. » Avec Jésus, il n'y a pas de règles extérieures qu'il faut observer mais l'assimilation d'une vie nouvelle. Et sa chair est une vraie nourriture, celle qui alimente la vie de l'homme et son sang vrai boisson, c'est à dire des éléments qui entrent dans l'homme pour se fondre avec lui. Non plus un code extérieur à observer mais une vie à assimiler.

Jésus nous présente un Dieu qui n'absorbe pas l'homme mais le fortifie. Un Dieu qui ne prend pas l'énergie des hommes mais leur communique la sienne. Et Jésus insiste de nouveau : « Celui qui mastique ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui. » Voilà la pleine fusion de Jésus avec les hommes et des hommes avec Jésus.

Le Dieu de Jésus demande d'être accueilli pour se fondre avec l'homme et en dilater la capacité d'aimer. « De même que le Père, qui est vivant, » c'est l'unique fois que Dieu est défini comme le Père qui est vivant, « ... m'a envoyé, » le Père a envoyé son Fils pour manifester son amour sans limites, « .. et que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mastiquera vivra par moi. » Et de nouveau, Jésus insiste avec ce verbe qui n'indique pas l'adhésion théorique mais concrète et réelle. A la vie reçue de Dieu correspond la vie communiquée aux frères. Ceci est le sens de l'Eucharistie. Comme le Père a envoyé le Fils pour être la manifestation visible d'un amour sans limites, ainsi, ceux qui accueillent Jésus sont appelés à manifester un amour inconditionné.

Et Jésus conclue : « Tel est le pain qui descend du ciel : il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé. Eux, ils sont morts.. » Jésus met le doigt dans la plaie de l'échec de l'Exode. Tous ceux qui sont sortis de l'Égypte sont morts, et c'est leurs fils qui sont entrés en terre promise. Jésus propose son exode qui, lui, va se réaliser pleinement.

Et de nouveau, Jésus insiste : « Celui qui mastique ... » c'est à dire adhésion totale, pleine, non symbolique « ... ce pain vivra éternellement. » Celui qui oriente sa vie, comme Jésus, pour les autres, a déjà une vie que la mort ne pourra pas interrompre.